



Prédication pour le dimanche cantate, le 29 avril 2018

Chers frères et sœurs,

Vous aimez la musique ?

Il y a des contemporains qui chantent quand ils sont de bonne humeur. Se sentant heureux ils sifflent ou fredonnent un air joyeux.

Voire même quand ils ne sont pas du tout très musiciens et doués pour la musique leurs colocataires peuvent souvent les trouver en prenant une douche étant conscients que personne les entend chanter clandestinement à tue-tête.

Mais il y a également le contraire : On fait de la musique ou on écoute la radio si on se sent triste et abattu ou que l'on est de mauvaise humeur.

Donc, la musique sert évidemment à l'équilibre de l'âme.

Je rappelle la fameuse citation de Martin Luther dans laquelle il défend cette fonction salutaire de la musique : *« La musique est le meilleur don de Dieu. Elle chasse des tentations les plus grandes et fréquentes. La musique est la meilleure consolation pour une personne troublée et paumée même si celle-ci n'est pas fort capable de chanter vraiment bien. La musique est une maîtresse qui rend les gens plus sereins, plus doux et plus raisonnables ».*

Le texte biblique qui nous est proposé pour le dimanche cantate évoque une telle expérience vivifiante et réconfortante dont le réformateur a mentionné dans son éloge sur la musique qui est sûrement dû à ses propres expériences dans la détresse la plus extrême pendant sa vie tant de fois tourmentée et contestée.

Je vais vous lire un extrait des Actes 16, 23-34 :

« Après qu'on les eut chargés de coups, ils les jetèrent en prison, en recommandant au geôlier de les garder sûrement.

Le geôlier, ayant reçu cet ordre, les jeta dans la prison intérieure, et leurs mit des entraves de bois aux pieds.

Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu, et les prisonniers les entendaient.

Tout à coup, il se fit un grand tremblement de terre, en sorte que les fondements de la prison furent ébranlés ; au même instant, toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous les prisonniers furent rompus.

Le geôlier se réveilla, et, lorsqu'il vit les portes de la prison ouvertes, il tira son épée et allait se tuer, pensant que les prisonniers s'étaient enfuis.

Mais Paul cria d'une voix forte : Ne te fais point de mal, nous sommes tous ici.

Alors le geôlier, ayant demandé de la lumière, entra précipitamment, et se jeta tout tremblant aux pieds de Paul et de Silas ; il les fit sortir et dit : Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ?

Paul et Silas répondirent : Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille. Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison. Il les prit avec lui, à cette heure même de la nuit, il lava leurs plaies, et aussitôt il fut baptisé, lui et tous les siens. Les ayant conduits dans son logement, il leur servit à manger, et il se réjouit avec toute sa famille de ce qu'il avait cru en Dieu. »

Jusqu'alors, tout marche correctement pour Paul et Silas. Ils sont en route au nom du Seigneur, en train de transmettre l'évangile pour l'Europe. Au début tout va bien. Le vent leur est favorable. Ils arrivent, toutes voiles dehors, à Philippes, une ville en majorité peuplée de citoyens romains. Leurs premières relations avec la population sont marquées de gentillesse et de curiosité. Une femme noble s'appelant Lydie, une marchande de pourpre, devient chrétienne en se faisant baptiser par eux. Mais tout à coup il y a un hic et le malheur les rejoint. Paul et Silas croisent une esclave qui prédisait l'avenir grâce à son esprit de divination. Ceux qui la consultent la rémunèrent bien pour ses tuyaux astrologiques.

Pour l'instant l'esclave est une vraie mine d'or pour ses maîtres. Mais son don est issu d'une disposition intérieure. Sans cesse, elle poursuit Paul et Silas en leur criant après. Paul, étant fort énervé de son importunité, fait acte d'autorité et la libère de son esprit démoniaque qui s'épuise dans la foulée.

Le texte biblique nous raconte les conséquences : Privés de leur filon, ses maîtres, ayant peur de perdre tout leur profit, accusent Paul et Silas devant les magistrats prétendant des arguments fallacieux :

Il leurs est reproché, comme juifs, de troubler la paix de la ville en proclamant des coutumes juives qui ne peuvent être pratiquées par des citoyens romains.

Et vous connaissez déjà bien la suite de l'histoire : Paul et Silas se retrouvent en prison les pieds garrottés après avoir été torturés et humiliés sans ménagement.

Les premiers missionnaires de l'Europe, arrêtés comme des détenus politiques dans un QHS (quartier de haute sécurité), un semblant de trou sous-terrain sombre et sale. Pour comble de misère, leurs pieds sont ligotés dans des entraves. Ils sont surveillés par un gardien de prison dont le boulot exige de les tenir à la dure et de veiller sévèrement sur eux. C'est donc chose impossible de s'enfuir.

Leur mission de transmettre la bonne nouvelle aux païens et de porter témoignage du Christ ressuscité est carrément anéanti. Elle a échoué avant même d'avoir vraiment commencé. Paul et Silas éprouvent la prison, non seulement par ses murs insurmontables, ses barreaux en fer et ses portes closes mais aussi dans leurs âmes, de l'intérieur, privés qu'ils sont de tout espoir et de toute confiance.

Une telle situation, je le prétends, n'est pas trop étrange pour nous, même si, à première vue, cela nous paraît bizarre. Un mot célèbre explique ce qui est visé par

cette comparaison, s'énonce ainsi : « *Dans la plupart des prisons on ne voit pas les barreaux.* »

Évidemment, il n'est pas forcément nécessaire d'être arrêté comme Paul et Silas dans une vraie prison pour qu'on se sente emprisonné et privé de toute liberté. Il suffit déjà d'être esclave de soi-même, c'est à dire de tourner en rond. Hélas, il y a des situations dans notre vie où nous éprouvons tout comme prison : le passé, le présent, l'avenir, nos relations et notre culpabilité, les attentes des autres, nos fausses décisions et notre boulot stressant, notre peur de rater notre vie ou de louper des choses qui nous donnent l'impression d'être incontournables. Il y a des situations dans lesquelles on ne voit plus d'issue pour y échapper. Et, finalement, rien ne va plus.

Dans des tels états d'âme, on a souvent l'impression d'être, de surcroît, complètement abandonné de Dieu. Ce sont des situations où notre prière s'épuise aussi, devient faible ou même muette. On est devenu son propre geôlier, incarcéré non seulement par les autres mais aussi par ses propres soucis.

Selon mes propres expériences en ce domaine, j'ai appris qu'il fait du bien de jeter un œil dans l'Écriture dans de telles circonstances. En ce dimanche de Cantate, suivons le parcours du texte biblique qui nous est proposé et qui nous dit : « *Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient des louanges de Dieu, et les prisonniers les entendaient.* »

Pour moi, le miracle de cette histoire n'est ni le tremblement de terre qui se passe dans la foulée et ébranle les fondations de la prison, ni les portes qui s'ouvrent immédiatement ou les liens qui se détachent. Le cœur du miracle est plutôt que Paul et Silas entonnent un chant de louange en un tel endroit désespéré et ténébreux. Le miracle ne s'approche pas violemment, mais doucement par la coutume que les deux prisonniers chrétiens ont pour habitude de pratiquer chaque nuit : Ils chantent la prière pour la nuit. Ce faisant, et par leur communauté spirituelle, ils s'encouragent mutuellement, arrivent à se redresser et à reprendre leur propre mission en répandant la bonne nouvelle.

Leur pratique salutaire de chanter la prière pour la nuit m'a rappelé une autre histoire de foi qui s'est passée tout récemment dans une prison. Peter Steudtner, un militant allemand défenseur des droits de l'homme, a été arrêté en juillet 2017 pendant un atelier d'Amnistie Internationale ayant lieu en Turquie. Il était soupçonné par le président Erdogan d'avoir soutenu une organisation terroriste. Après 113 jours dans une prison turque, il a été relâché. Interrogé par plusieurs journalistes sur comment il avait pu supporter ces semaines dures et sombres, il a répondu : « *En prison, chaque soir à 18h, j'étais assis sur le sol de ma cellule en priant et chantant les mêmes chants que les paroissiens de ma paroisse à Berlin ont chanté chaque jour à la même heure pour nous, prisonniers. Ma paroisse a ainsi intercédé pour notre vie auprès de Dieu. C'était fort émouvant d'éprouver en ces moments de louange et prière commune à distance une telle énergie, une telle force et une telle solidarité.* »

Un de ces chants était le « *Bleibet hier und wachet mit mir. Wachet und betet* » que nous allons chanter maintenant ensemble en français et en allemand, comme vous vous sentez :

« *Celui qui chante prie deux fois* » - nous avons pu imiter à peine cette expérience touchante dont Martin Luther nous parle. Celle-ci encourageait Paul, Silas et Peter Steudtner à supporter leur sort, à le surmonter et, en plus, à se dégager de leurs propres soucis afin de rester engagé pour des autres.

Chanter nous libère et nous renforce également. Un chant peut changer le monde, même en prison, même dans une situation pire et totalement perdue. Soit les chants de Taizé, soit « We shall overcome », soit « C'est un rempart que notre Dieu » ou même la Marseillaise ! Nous apprenons cela de ces histoires.

Pourtant ce qui est important dans toutes ces histoires de délivrance n'est pas ce que l'on chante seulement mais c'est ce qui nous fait chanter.

Tout ceux dont je viens de vous parler aujourd'hui, ont eu confiance en Jésus Christ qui a survécu à toute fragilité de nos vies, toute angoisse et toute mort par sa propre souffrance pour nous et par sa Résurrection en pleine nuit de Pâques. Il en va de même de tous ceux qui ont espéré également et se sont solidarisés avec eux en une « communauté pascale », frères et sœurs chrétiens, par leurs prières et leurs chants. Une telle confession et solidarité nous offre ce texte biblique du dimanche Cantate. Confiants malgré toutes les réalités ténébreuses de ce monde, c'est le miracle de Pâques qui nous fait chanter à tue-tête et vivre en solidarité avec ceux qui souffrent.

AMEN

Katrin Haas 29 avril 2018